

FOCUS

LE CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND

DER DEUTSCHE SOLDATENFRIEDHOF

SAINT-QUENTIN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

DIRECTION DU PATRIMOINE

EDITORIAL

Dans le cadre du label *Ville d'art et d'histoire* et des Commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, la Ville de Saint-Quentin s'est engagée dans une politique mémorielle autour de l'histoire de Saint-Quentin et des Saint-Quentinois durant la Première Guerre mondiale.

La Direction du Patrimoine de Saint-Quentin a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages scientifiques sur cet épisode de l'histoire qui fonde une partie de notre identité. Se souvenir, commémorer, c'est ne pas oublier mais c'est aussi transmettre aux jeunes générations.

Durant les 31 mois d'occupation allemande, les Saint-Quentinois ont croisé à plusieurs reprises les grands personnages de la cour impériale germanique, et notamment Guillaume II. Si l'Empereur est venu une douzaine de fois à Saint-Quentin, il marque notre histoire par son souhait d'ériger un monument dans le cimetière militaire, aujourd'hui allemand, rendant hommage à l'ensemble des soldats morts pour leur patrie, quelles que soient leur origine et leur religion.

Cette nouvelle édition de la Collection « Focus » retrace l'histoire de ce cimetière international et de son monument commémoratif marquant la volonté de l'Empereur d'unir dans la tombe tous les soldats.

C'est ainsi l'occasion pour nous de rappeler notre amitié franco-allemande scellée depuis le Traité de l'Elysée et la signature, le 3 octobre 1967, d'un serment de jumelage entre Saint-Quentin et la ville de Kaiserslautern.



Alexis GRANDIN
Maire-Adjoint
chargé des Relations
Internationales



Frédérique MACAREZ
Maire de Saint-Quentin



Monique RYO
Maire-Adjoint
chargé des politiques publiques
et de la contractualisation



Bernard DELAIRE
Conseiller municipal
délégué au Patrimoine
Historique et Culturel

VORWORT

Die Stadt Saint-Quentin hat sich im Zuge der Auszeichnung als *Stadt der Kunst und Geschichte* und des hundertsten Jahrestages des Ersten Weltkriegs entschieden, der Geschichte von Saint-Quentin und ihren Bewohnern in dieser Zeit zu gedenken.

Das Landesamt für Denkmalpflege von Saint-Quentin hat mehrere wissenschaftliche Werke über dieses geschichtliche Ereignis veröffentlicht, die einen Teil unserer Identität bilden. Mit dem Erinnern und Gedenken möchte man dem Vergessen entgegenwirken und den jüngeren Generationen das Geschehene vermitteln.

In den 31 Monaten deutscher Besetzung sind die Bewohner von Saint-Quentin mehrfach namhaften Persönlichkeiten des deutschen kaiserlichen Hofes begegnet, insbesondere Wilhelm II. Der Kaiser war ein Dutzend Mal in Saint-Quentin und prägte unsere Geschichte mit seinem Wunsch, ein Denkmal auf dem inzwischen deutschen Soldatenfriedhof zu errichten, das alle Soldaten, ungeachtet ihrer Herkunft oder Religion, die für ihr Land gefallen sind, ehrt.

Diese neue Auflage der Kollektion „Focus“ erzählt die Geschichte dieses internationalen Friedhofs und seines Denkmals, das den Willen des Kaisers Ausdruck verleiht, alle Soldaten im Grabe zu vereinen.

Wir nutzen diese Gelegenheit, um der deutsch-französischen Freundschaft zu gedenken, die mit dem Élysée-Vertrag und der Unterzeichnung einer Städtepartnerschaft zwischen Saint-Quentin und Kaiserslautern, am 3. Oktober 1967, besiegelt wurde.

SOMMAIRE

2 UNE VILLE OCCUPÉE

6 LE CIMETIÈRE SAINT-MARTIN

8 LE MONUMENT DE 1915

12 L'INAUGURATION

14 LE CIMETIÈRE DANS LA TOURMENTE

18 APRÈS L'ARMISTICE

20 LA NÉCROPOLE FRANÇAISE

INHALT

2 EINE BESETZTE STADT

6 DER FRIEDHOF SAINT-MARTIN

8 DAS DENKMAL 1915

12 DIE EINWEIHUNG

14 GEPEINIGTER FRIEDHOF

18 NACH DEM WAFFENSTILLSTAND

20 DIE FRANZÖSISCHE NEKROPOLE

Couverture

Le cimetière militaire allemand, 2015
Der deutsche Soldatenfriedhof, 2015
© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Maquette et rédaction

Direction du Patrimoine - Frédéric PILLET
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Descclouds 2015

Impression

Alliance, Partenaires graphiques

UNE VILLE OCCUPÉE

Le 28 août 1914, moins d'un mois après la déclaration de guerre par l'Allemagne le 3 août et quelques jours après les défaites franco-britanniques de Charleroi et Mons, les troupes allemandes entrent dans Saint-Quentin. La ville restera sous le contrôle allemand durant 49 mois, dont 31 en cohabitation avec plus de 41 000 civils saint-quentinois.

Mi-octobre, la ville passe sous l'autorité de la II^e Armée du général Von Bülow (jusqu'en novembre 1916). Un service, l'inspection d'étape placée sous le commandement du général Von Nieber, se charge des relations avec les civils et les autorités municipales, dirigées par Arthur Gibert, 1^{er} adjoint au maire. Saint-Quentin devient ville de garnison, logeant 7 à 8 000 soldats, dont un dixième d'officiers. Un régime militaire s'installe. Il se durcit au fil des mois, à mesure que la guerre s'enlise et que les privations, tant militaires que civiles, s'accroissent : rationnements, réquisitions, contrôles et interdictions de la circulation, censures de l'information, travail obligatoire dans les ateliers reconvertis pour l'effort de guerre allemand... Toute résistance est réprimée : six Saint-Quentinois sont fusillés, principalement pour détention d'armes. Neuf membres d'un réseau d'espionnage sont passés par les armes. Pourtant la résistance ne cesse pas, notamment par l'aide apportée aux soldats français et anglais surpris par la retraite et cachés chez l'habitant.

Saint-Quentin, située à quelques dizaines de kilomètres du front, à la rencontre des champs



Soldat d'une unité territoriale allemande (Landsturm) veillant sur la ville de Saint-Quentin occupée, 1914

Soldat einer deutschen Einheit (Landsturm), der die besetzte Stadt Saint-Quentin bewacht, 1914

© Collection particulière

Rassemblement de militaires allemands sur la place de l'Hôtel de Ville à l'occasion d'un concert

Ansammlung deutscher Soldaten auf dem Rathausplatz, bei einem Konzert

© Collection Jean-Michel Lemaître



EINE BESETZTE STADT

Am 28. August 1914, knapp einen Monat nach der deutschen Kriegserklärung vom 3. August und wenige Tage nach den Niederlagen französischer und britischer Streitkräfte in Charleroi und Mons, erreichten die deutschen Truppen Saint-Quentin. Die Stadt blieb 49 Monate unter deutscher Besatzung, 31 davon mit 41.000 Zivilbürgern.

Mitte Oktober wurde die Stadt der II. Armee des Generals von Bülow unterstellt (bis November 1916). Eine Einheit, die Etappen-Inspektion unter der Befehlsgewalt des Generals von Nieber, kümmerte sich um die Beziehungen zu den Zivilbürgern und der Gemeindebehörde, die von Arthur Gibert, 1. stellvertretender Bürgermeister,

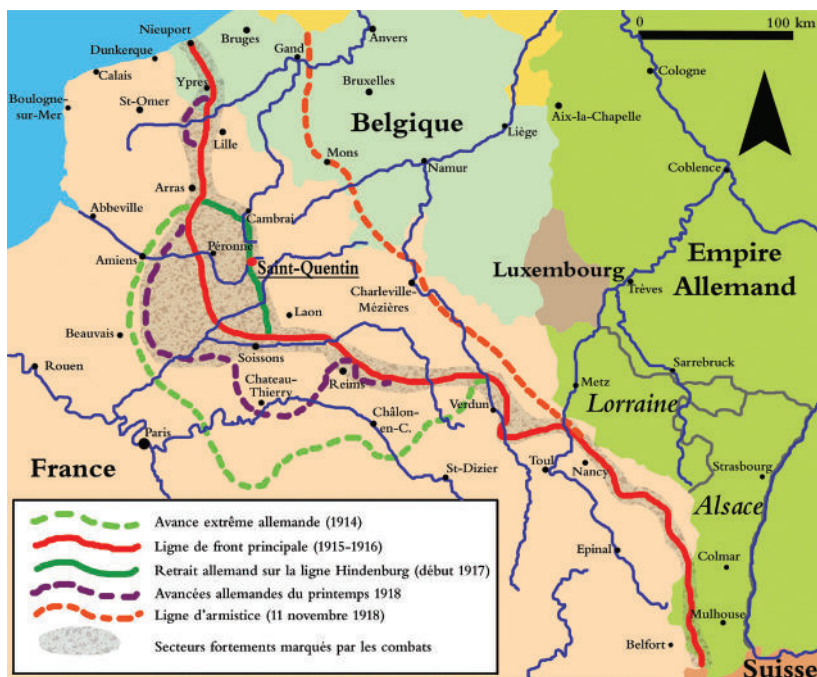


La Kommandantur-Ville occupant les locaux du Crédit Lyonnais, sur la place de l'Hôtel de Ville

Die Kommandantur der Stadt besetzte am Rathausplatz Räume von Crédit Lyonnais

© Collection Jean-Michel Lemaître

geleitet wurde. Saint-Quentin wurde zu einer Garnisonsstadt und beherbergte 7.000 bis 8.000 Soldaten, ein Zehntel davon Offiziere. Ein Militärregime bildete sich. Im Verlauf der Monate - der Krieg geriet ins Stocken - verschärfen sich die Zustände und die Entbehrungen, für Militär und Zivilbevölkerung: Rationierungen, Beschlagnahmen, Ausgangskontrollen und -verbote, Informationszensur, Zwangsarbeit in den Werkshallen, die für deutsche Kriegsanstrengungen umgestaltet wurden... Jeglicher Widerstand wurde niedergeschlagen: sechs Einwohner wurden erschossen, hauptsächlich wegen Waffenbesitzes. Neun Mitglieder eines Spionagerings wurden standrechtlich erschossen. Trotzdem endete der Widerstand nicht, vor allem dank der Hilfe für französische und englische Soldaten, die sich, vom Rückzug überrascht, bei der Bevölkerung versteckten.



Évolution de la ligne de front française entre 1914 et 1918

Verschiebung der französischen Frontlinie zwischen 1914 und 1918

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

de bataille de l'Aisne et de la Somme, est une ville hôpital. Les « lazarets » ouvrent et ferment en fonction de la proximité et l'intensité des combats. Ainsi, de juillet à décembre 1916, des milliers de soldats allemands, mais aussi des prisonniers français, anglais et russes, sont soignés dans les hôpitaux installés dans le Palais de Fervaques, le lycée Henri Martin, la salle Vauban, et diverses écoles primaires. Puis ils repartent vers le front, vers l'arrière en convalescence ou vers les camps de prisonniers en Allemagne. Pour certains d'entre eux, c'est à Saint-Quentin que le chemin s'arrête. À tout jamais.

En mars 1917, avec le repli de l'armée allemande sur la ligne Hindenburg, la totalité des 42 300 habitants sont contraints à l'exode plus au nord ou en Belgique. Désormais, Saint-Quentin est une ville de front. Les tranchées sont aux portes de la ville. Aux quelques bombardements aériens des années 1915 et 1916 qui visaient les infrastructures ferroviaires succède le feu déchaîné de l'artillerie alliée qui cherche à déloger

l'armée allemande de ses retranchements saint-quentinois. Cette dernière se protège dans ses tranchées, ses blockhaus, et l'inextricable réseau souterrain de la ville.

L'étai se desserre pour quelques mois après la dernière offensive allemande, l'opération Mickaël, fin mars 1918. Mais début septembre, les alliés sont à nouveau aux portes de la ville. Les combats acharnés reprennent au sud et à l'ouest de la ville, jusqu'à l'entrée de l'armée française dans la ville le 1^{er} octobre 1918, sans combat de rue. La ville est officiellement libérée le 2 octobre. Mais l'armée allemande n'est pas loin, repliée à quelques kilomètres de là. Village après village, ferme après ferme, les alliés sont confrontés à une féroce résistance allemande. À 5 kilomètres de Saint-Quentin, à Homblières, les plénipotentiaires allemands chargés de négocier l'Armistice sont reçus par le général Debeney, au soir du 8 novembre 1918. Ils reprennent la route vers Rethondes. Enfin la paix.

Reste à reconstruire une ville détruite à 70 %...



Devant le Palais de Fervaques reconverti en hôpital militaire, des ambulances allemandes livrent leurs blessés aux soins des infirmiers militaires.

Vor dem zum Lazarett umgewandelten Palais de Fervaques pflegen Militärkrankenschwestern Verletzte

© Collection Jean-Michel Lemaître

Saint-Quentin lag einige Dutzend Kilometer von der Front, den Schlachtfeldern von Aisne und Somme, entfernt und wurde zu einem Lazarettzentrum. Lazarette wurden abhängig von der Nähe zu Gefechten und deren Umfang geschaffen bzw. geschlossen. So wurden von Juli bis Dezember 1916 tausende deutscher Soldaten aber auch französische, englische und russische Gefangene in den Krankenhäusern versorgt, die im Palais de Fervaques, dem Gymnasium Henri Martin, dem Saal Vauban und verschiedenen Grundschulen eingerichtet wurden. Anschließend kehrten sie wieder an die Front zurück, fuhren zur Genesung nach Hause oder wurden in die Gefangenenlager in Deutschland gebracht. Für einige endete der Weg in Saint-Quentin. Für immer.

Im März 1917, nach dem Rückzug der deutschen Armee von der Hindenburg-Linie, waren alle 42.300 Einwohner gezwungen, die Stadt zu verlassen, nach Norden oder nach Belgien. Saint-Quentin befand sich an der Front. Vor den Türen der Stadt wurden Gräben gezogen. Auf mehrere Bombardierungen aus der Luft 1915 und 1916, die auf das Eisenbahnnetz abzielten, folgte hemmungsloses Artilleriefeuer der Alliierten, um die deutsche Armee aus ihren Verschanzungen in Saint-Quentin zu vertreiben. Diese schützte sich in ihren Gräben, ihren Blockhäusern und dem unüberschaubaren, unterirdischen Tunnelnetz der Stadt.

Nach der letzten deutschen Offensive, der Operation Michael Ende März 1918, wurden die Zustände etwas erträglicher. Anfang September standen die Alliierten jedoch erneut vor den Toren der Stadt. Im Süden und Westen der Stadt tobten wieder erbitterte Kämpfe, bis zum Eindringen der französischen Armee in die Stadt, ohne Straßenkämpfe, am 1. Oktober 1918. Die Stadt wurde offiziell am 2. Oktober befreit. Aber die deutsche Armee war nicht weit, sie hatte sich nur wenige Kilometer zurückgezogen. Dorf für Dorf, Bauernhof für Bauernhof stießen die

Alliierten auf heftigen Widerstand der Deutschen. Am Abend des 8. November 1918 wurden die mit der Verhandlung des Waffenstillstands beauftragten deutschen Gesandten in Hoblières, 5 Kilometer von Saint-Quentin entfernt, von General Debeney empfangen. Sie zogen weiter, nach Rethondes. Endlich Frieden.

Damit stand der Wiederaufbau einer zu 70 % zerstörten Stadt an.

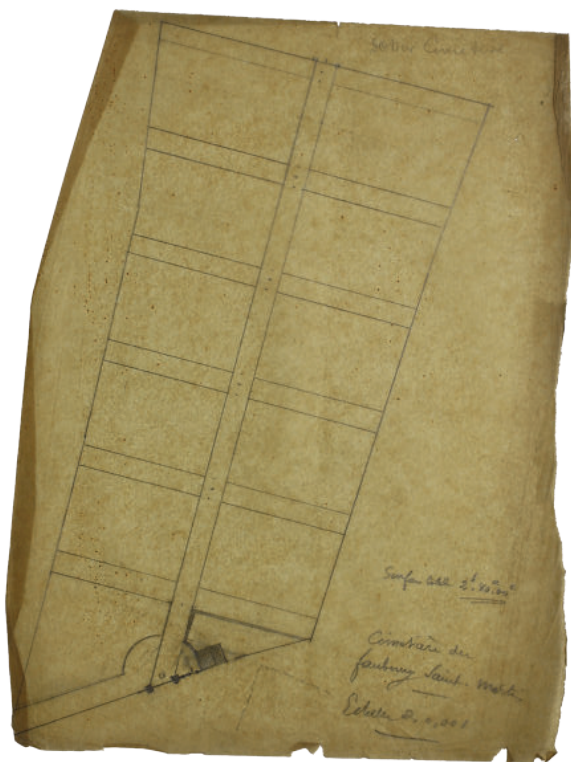
Les ruines de la rue Saint-André en 1918. Le fronton de la Basilique tombera sous les coups de l'artillerie.

Die Ruinen der Straße Saint-André 1918. Der Frontgiebel der Basilika stürzt unter den Angriffen der Artillerie herab

© Collection Société Académique de Saint-Quentin



LE CIMETIÈRE SAINT-MARTIN



Plan du cimetière Saint-Martin à la veille de la guerre

Plan des Friedhofs Saint-Martin, am Vorabend des Kriegs

© Archives municipales de Saint-Quentin

Les premiers soldats français, anglais et allemands morts à Saint-Quentin en août 1914, une cinquantaine environ, sont inhumés dans les cimetières communaux de la ville. Mais l'affluence des victimes oblige la municipalité à chercher une autre solution. Le 1^{er} août, veille de la Mobilisation Générale de l'armée française, un nouveau cimetière communal, en travaux

depuis 1911, devait entrer en service. Funeste présage ! Arthur Gibert décide alors de l'affecter à l'inhumation des militaires.

Le 1^{er} septembre 1914, trois soldats allemands, irlandais et français y sont inhumés côte à côte. Mais les jours suivants, les belligérants sont séparés dans des sections distinctes. En une semaine, 25 soldats sont enterrés dans le cimetière Saint-Martin. De grandes fosses sont creusées, de plus de deux mètres de profondeur, dans lesquelles sont déposés, juxtaposés, les cercueils. Contrairement aux champs de bataille où l'hécatombe des premiers mois de la guerre oblige le plus souvent à inhumer dans l'urgence en fosse commune, ici les sépultures sont relativement individualisées. Chaque homme est identifié par une signalisation individuelle, une croix portant une inscription.

D'une manière générale, l'armée allemande traite ses adversaires après la mort sur un pied d'égalité. Même les prisonniers russes, décimés par les travaux forcés et les mauvais traitements en 1916, sont inhumés avec le même soin que les autres adversaires. La différence culturelle, une vision plus romantique ou chevaleresque de la guerre, expliquent sans doute la différence des pratiques funéraires des armées à l'égard de leurs ennemis.

DER FRIEDHOF SAINT-MARTIN

Die ersten ungefähr fünfzig französischen, englischen und deutschen Soldaten, die in Saint-Quentin im August 1914 fielen, wurden in den Gemeindefriedhöfen der Stadt beigelegt. Die Kriegsofferwelle zwang die Gemeinde allerdings, eine andere Lösung zu suchen. Am 1. August, am Vorabend der Generalmobilmachung der französischen Armee, nahm ein neuer Gemeindefriedhof, der sich seit 1911 im Bau befand, den Betrieb auf. Ein unseliges Vorzeichen. Arthur Gibert entschied, ihn zur Bestattung von Soldaten zu nutzen.

Am 1. September 1914 wurden drei Soldaten, ein Deutscher, ein Ire und ein Franzose, Seite an Seite, begraben. Anschließend wurden aber unterschiedliche Bereiche für die Kriegsparteien eingerichtet. In einer Woche wurden auf dem Friedhof Saint-Martin 25 Soldaten beigelegt. Es wurden große, über zwei Meter tiefe Gräben ausgehoben, in denen man die Särge aneinander reihte. Anders als auf den Schlachtfeldern, deren Blutbad in den ersten Kriegsmonaten zumeist dazu zwang, die Gefallenen in aller Eile in Massengräbern zu beerdigen, sind die Grabstätten hier eher separat angelegt. Jeder erhält ein individuelles Zeichen, ein Kreuz mit einer Inschrift.

Die deutsche Armee behandelt ihre Gegner nach dem Tod im Allgemeinen gleichberechtigt. Selbst russische Gefangene, die aufgrund von Zwangsarbeit und schlechter Behandlung 1916 starben, wurden mit der gleichen Sorgfalt bestattet wie die anderen Gegner. Zweifelsfrei sind für die unterschiedlichen Begräbnispraktiken der Armeen bezüglich ihrer Feinde die kulturellen Unterschiede, eine eher romantische oder ritterliche Sicht auf den Krieg, verantwortlich.

Inhumation d'un soldat allemand en septembre 1916 dans le cimetière Saint-Martin. La première rangée de la section (à droite) est constituée de tombes individuelles. Les troisième et quatrième, à gauche, sont des fosses collectives.

Begräbnis eines deutschen Soldaten auf dem Friedhof Saint-Martin im September 1916. Die erste Reihe des Bereichs (rechts) sind Einzelgräber. Die dritte und vierte Reihe (links) sind Sammelgräber.

© Collection Jean-Michel Lemaitre



LE MONUMENT DE 1915

L'Empereur Guillaume II vient une douzaine de fois à Saint-Quentin entre 1914 et 1916. Lors de sa deuxième venue, en novembre 1914, il charge le sculpteur Wilhelm Wandschneider (1866-1942) de la réalisation d'un monument pour le cimetière. Plus de 250 soldats allemands et 90 alliés y sont alors inhumés. En mars 1915, le sculpteur soumet trois projets à l'Empereur : une *Pietà* pleurant deux soldats morts, deux statues féminines recueillies devant la liste des morts, deux soldats allemand et français montant une garde funèbre. L'Empereur les refuse : « *La nudité ne convient pas avec le cimetière, et les uniformes nous tuent* ». Il leur préfère un monument antiquisant avec deux statues en armes, dans le style de la statue d'Achille réalisée par Johannes Götz pour les jardins du palais impérial de Corfou.

Fin mars 1915, Guillaume II, le maréchal von Bülow, le général von Nieber, Arthur Gibert et l'architecte se réunissent au cimetière. L'Empereur trace dans le sable des esquisses du monument. Début mai, un projet définitif est arrêté. Le Conseil municipal accepte de financer un quart du monument, l'autre quart des fonds étant apporté par des officiers allemands et le reste par l'Empereur lui-même.

Un granit de Bavière est choisi. Malgré la pénurie de bronze réservé à l'industrie d'armement, le sculpteur refuse de réaliser les statues en pierre, et fait fondre deux de ses propres sculptures de son parc de Plauer See (Mecklembourg). Conduites dans la fonderie d'art de Lauchhammer, elles servent à la réalisation des deux nouvelles statues.



**Portrait de Wilhelm Wandschneider (1866-1942)
peint par Heinrich Hellhoff en 1909**

*Portrait von Wilhelm Wandschneider (1866-1942),
gemalt von Heinrich Hellhoff, 1909*

© Musée des Beaux-Arts de Plaum am See - B. Ruchhöft

Véritable façade de temple grec de style dorique, le monument se compose d'un péristyle de quatre colonnes, portant un entablement où alternent métopes et triglyphes, surmonté d'un fronton triangulaire. Il est sculpté de divers symboles chrétiens tel que le chrisme $\chi\rho$ et les lettres α et ω , première et dernière lettres de l'alphabet grec. Derrière les colonnes et sur les ailes se déploient des tables d'attente où sont gravés les noms des soldats inhumés. L'aile gauche est réservée aux Français, l'aile droite aux

DAS DENKMAL VON 1915

Kaiser Wilhelm II. reiste zwischen 1914 und 1916 ein Dutzend Mal nach Saint-Quentin. Bei seinem zweiten Besuch, im November 1914, beauftragte er den Bildhauer Wilhelm Wandschneider (1866-1942) mit einem Denkmal für den Friedhof. Es lagen dort damals mehr als 250 deutsche Soldaten und 90 Alliierte begraben. Im März 1915 unterbreitete der Bildhauer dem Kaiser drei Vorschläge: eine *Pietà*, die um zwei Soldaten weint, zwei weibliche Statuen vor der Gefallenenliste, ein deutscher und ein französischer Soldat, die Totenwache halten. Der Kaiser lehnte sie ab: „Blöße ziert sich nicht für den Friedhof und die Uniformen töten uns.“ Er zog ein antikisiertes Denkmal mit zwei bewaffneten Statuen vor, im Stil der Statue von Achille, die Johannes Götz für den kaiserlichen Palastgarten auf Korfu, geschaffen hatte.

Ende März 1915 trafen sich Wilhelm II., Marschall von Bülow, General von Nieber, Arthur Gibert und der Architekt auf dem Friedhof und der Kaiser zeichnete eine Skizze des Denkmals in den Sand. Anfang Mai fiel der definitive Entschluss für einen Entwurf. Der Stadtrat war einverstanden, ein Viertel des Denkmals zu finanzieren, ein Viertel der Kosten trugen deutsche Offiziere bei und den Rest zahlte der Kaiser.

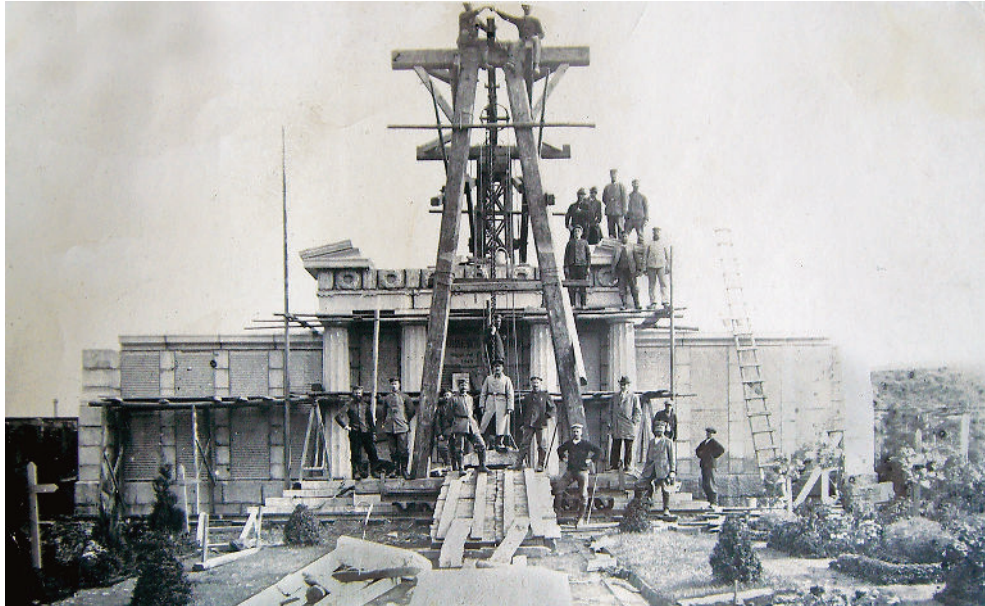
Man wählte einen Granit aus Bayern. Der Bildhauer weigerte sich, die Statuen aus Stein zu hauen und ließ, in Anbetracht des Bronzemangels, der Rüstungszwecken vorbehalten war, zwei seiner eigenen Skulpturen aus seinem Park am Plauer See (Mecklenburg) einschmelzen. Sie wurden in die



Les trois premiers projets de Wilhelm Wandschneider refusés par l'Empereur en mars 1915

Die drei ersten Entwürfe von Wilhelm Wandschneider, die der Kaiser im März 1915 abgelehnt hatte

© Musée des Beaux-Arts de Plaum am See - B. Ruchhöft



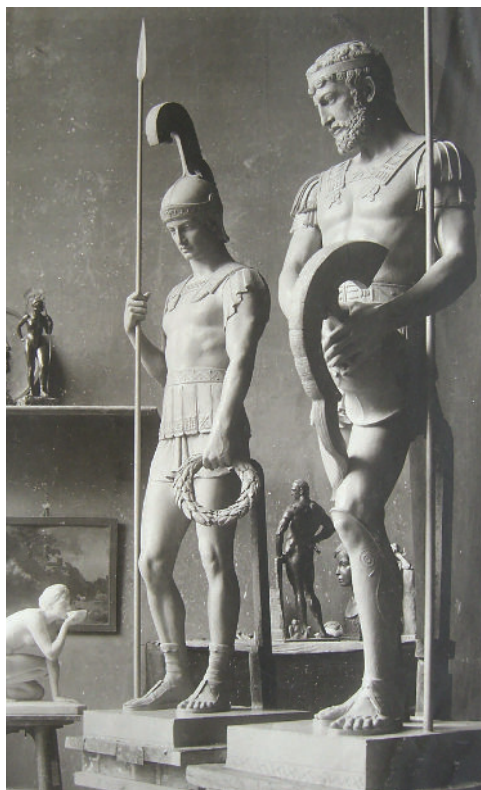
Le monument en cours de construction

Das Denkmal im Bau.

© Musée des Beaux-Arts de Plaum am See - B. Ruchhöft

Allemands. Au centre, un glaive est associé à une couronne. Sa pointe dirigée vers le bas semble marquer la fin des combats, symbole accentué par les deux soldats grecs, têtes inclinées, genoux fléchis, figés dans une posture de repos. Au-dessus du glaive, il est inscrit *REQUIESCANT IN PACE – MORTUI HIC PRO PATRIA (Qu'ils reposent en paix – Morts ici pour la Patrie)* et les deux dates de commencement et de fin du conflit. La seconde n'est naturellement gravée qu'à l'issue du conflit.

Cent douze noms de soldats français et coloniaux sont gravés sur la partie gauche du monument, chiffre inférieur au nombre de soldats inhumés au moment de l'inauguration (140 environ). Sur les 580 soldats allemands inhumés de septembre 1914 à mi-octobre 1915, 528 noms sont gravés. Les noms sont inscrits sans ordre alphabétique, ni chronologique. Aucune mention de grade ne figure, à l'exception des 15 noms de soldats allemands gravés à droite du glaive, officiers et sous-officiers mis à l'honneur. Aucun nom supplémentaire ne fut gravé après l'inauguration du monument. Les noms des Britanniques inhumés ne figurent pas sur le monument. Les autorités allemandes pensaient-elles alors que leurs corps seraient exhumés à l'issue du conflit en vue de leur rapatriement ?



Les modèles des deux statues du monument dans l'atelier de Wilhelm Wandschneider

Die Modelle der beiden Statuen des Denkmals im Atelier von Wilhelm Wandschneider

© Musée des Beaux-Arts de Plaum am See - B. Ruchhöft



Le monument en 1915

Das Denkmal im Jahr 1915

© Collection Jean-Michel Lemaître

Gießerei Lauchhammer gebracht und für die zwei neuen Statuen verwendet.

Das Denkmal erinnert an die Fassade griechischer Tempel mit dorischer Ordnung und setzt sich aus einer Säulenhalle mit vier Säulen zusammen. Sie tragen eine Sohlplatte auf der sich Metope und Triglyphen abwechseln, gekrönt von einem dreieckigen Giebel. Es enthält verschiedene christliche Symbole wie das Christusmonogramm **XP** und die Buchstaben **α** und **ω**: der erste und letzte Buchstabe des griechischen Alphabets. Hinter den Säulen, auf den Flügeln befinden sich leere Gedenktafeln, in die man die Namen der bestatteten Soldaten eingravierte. Der linke Flügel ist den Franzosen vorbehalten, der rechte den Deutschen. In der Mitte ist eine Giefe in den Stein gemeißelt, mit einem Kranz darüber. Ihre Spitze weist nach unten und scheint das Ende der Kämpfe anzudeuten. Hervorgehoben wird das Symbol durch zwei griechische Soldaten mit geneigten Häuption und angebeugten Knien, die in einer ruhenden Haltung erstarrt sind. Über der Giefe steht *REQUIESCANT IN PACE – MORTUI HIC PRO PATRIA*

(Mögen sie in Frieden ruhen - hier für das Vaterland gestorben) sowie Beginn und Ende des Konflikts. Das Datum des Kriegsendes wurde selbstverständlich erst nach der Beilegung des Konflikts ergänzt.

Auf der linken Seite des Ehrenmals sind einhundertzwölf Namen von Soldaten aus Frankreich und seinen Kolonien eingraviert, weniger als bei der Einweihung des Denkmals (ungefähr 140). Von den 580 deutschen Soldaten, die von September 1914 bis Mitte Oktober 1915 bestattet wurden, sind 528 Namen eingraviert. Die Namen sind weder in alphabetischer noch chronologischer Reihenfolge angeordnet. Bis auf 15 Namen deutscher Offiziere und Unteroffiziere, die zu ihren Ehren rechts der Giefe eingraviert wurden, stehen keine Dienstgrade neben den Namen. Nach der Einweihung des Denkmals wurden keine Namen mehr hinzugefügt. Namen beerdigter Briten finden sich nicht auf dem Denkmal. Ob die deutschen Machthaber wohl dachten, dass man ihre Leichname nach dem Krieg exhumiert und in die Heimat umbettet?



Inauguration du 18 octobre 1915 : le général von Nieber s'adresse à l'Empereur Guillaume II avant ou après son discours.

Einweihung am 18. Oktober 1915: der General von Nieber wendet sich an den Kaiser Wilhelm II., vor oder nach seiner Rede.

© Collection Jean-Michel Lemaitre

L'INAUGURATION

Dans la matinée du 18 octobre 1915 a lieu la cérémonie d'inauguration du cimetière, au cours de laquelle les autorités militaires allemandes remettent officiellement le cimetière à la Ville de Saint-Quentin. L'Empereur est présent, avec son fils Eitel-Frédéric et son gendre le duc de Brunswick. La population n'est pas présente, et seule une délégation municipale restreinte est invitée, composée du maire Arthur Gibert, de deux conseillers municipaux - MM. Betems et Dony -, du sous-préfet Léon Vittini, du conseiller juridique de la ville Albert Labouret, de l'archiprêtre de la Basilique Léon Démaret, et de l'industriel Charles Basquin-Bertaux dont la maison du boulevard Gambetta est réquisitionnée à chacune des venues de l'Empereur à Saint-Quentin.

Le pasteur allemand Meyeur et l'archiprêtre Démaret prononcent successivement les deux premiers discours. Suit celui du général von Nieber au cours duquel il remet le monument au maire, Arthur Gibert. Au cours de celui-ci, von Nieber insiste sur l'implication de l'Empereur,

mais aussi sur l'apport de subsides allemands et français dans la réalisation du monument, et sur la nécessité de le « *conserver jusqu'aux temps les plus éloignés* ». Enfin, Arthur Gibert prend la parole, en concluant par les vers du poème de Victor Hugo, « *Les Champs du Crépuscule, Hymne* ».

À la fin de la cérémonie, Guillaume II, qui parle parfaitement le français, s'entretient en particulier avec Arthur Gibert sur des sujets aussi divers que l'architecture, les Beaux-Arts, la politique et l'histoire locale.





À l'issue de la cérémonie, l'Empereur s'entretient avec des infirmières. Derrière lui, Wandschneider remet son chapeau.

Der Kaiser spricht nach der Zeremonie mit Krankenschwestern. Hinter ihm setzt Wandschneider seinen Hut wieder auf.

© Collection Jean-Michel Lemaître

DIE EINWEIHUNG

Am Morgen des 18. Oktobers 1915 fand die Einweihungszeremonie des Friedhofs statt, bei der die deutschen Militärbehörden den Friedhof offiziell der Stadt Saint-Quentin zurückgaben. Der Kaiser nahm teil, ebenso sein Sohn Eitel Friedrich und der Schwiegersohn, der Herzog von Braunschweig. Die Bevölkerung war nicht anwesend. Nur eine kleine Gemeindefelegation wurde eingeladen: der Bürgermeister Arthur Gibert, zwei Gemeinderäte, die Herren

Betems und Dony, der Unterpräfekt Léon Vittini, der Rechtsberater der Stadt, Albert Labouret, der Erzpriester der Basilika, Léon Démaret, und der

Industrielle Charles Basquin-Bertaux, dessen Haus am Boulevard Gambetta bei allen Besuchen des Kaisers von Saint-Quentin beschlagnahmt wurde.

Der deutsche Pastor Meyeur und der Erzbischof Démaret hielten die ersten beiden Reden. Darauf folgte der General von Nieber und überreichte das Denkmal dem Bürgermeister Arthur Gibert. Nieber betonte in seiner Rede die Mitwirkung des Kaisers, aber auch die finanzielle Unterstützung des Denkmals durch Deutsche und Franzosen. Dabei sprach er von der Notwendigkeit, es „bis in alle Ewigkeit zu bewahren“. Zum Abschluss ergriff Arthur Gibert das Wort und schloss mit den Versen aus dem Gedicht von Victor Hugo, „Les Champs du Crépuscule, Hymne“.

Am Ende der Zeremonie unterhielt sich Wilhelm II., der perfekt Französisch sprach, mit Arthur Gibert über diverse Themen wie Architektur, bildende Künste, Politik und lokale Geschichte.



Le monument et les couronnes déposées le 18 octobre 1915

Das Denkmal und die am 18. Oktober 1915 niedergelegten Kränze

© Collection Jean-Michel Lemaître

LE CIMETIÈRE DANS LA TOURMENTE

La grande majorité des soldats inhumés à Saint-Quentin durant le conflit sont morts dans les hôpitaux militaires de la ville. Quasi-quotidiennement, suivant les périodes, des convois funéraires partent de la morgue installée rue de la Comédie, pour rejoindre le cimetière Saint-Martin. La population saint-quentinoise s'approprie peu à peu ce nouveau cimetière dont elle vient fleurir les tombes alliées, visites que les autorités allemandes tolèrent uniquement le dimanche, et sous la condition de n'arborer et de ne disposer aucune distinction patriotique. Le cimetière devient un lieu de recueillement, mais aussi de curiosité. Un habitant écrit en janvier 1916 : « *Ces jeunes hommes précipités dans la mort tout frémissants d'enthousiasme et de colère méritaient bien, au moins, l'illusion de la gloire. Que de cruautés ne fait-on pas accepter aux hommes, pourvu qu'elles se dessinent en beauté* » (Fernand Maréchal). Côté allié, les tombes sont dotées de simples croix latines peintes. Côté allemand, aux croix d'une plus grande variété se mêlent des monuments funéraires en pierre de taille. Une cinquantaine de monuments sont recensés, datant tous de la période 1914-1916.

Au moment de l'inauguration du 18 août 1915, 733 soldats sont inhumés dont 583 allemands, 140 Français, 8 Britanniques et deux soldats de nationalité inconnue. Les Britanniques restent peu nombreux jusqu'à la Bataille de la Somme en juillet 1916. À partir de cette date, le nombre de soldats hospitalisés dans la ville passe de 2 000 à 7 000. Les blessés arrivent par route



Le cimetière en mars 1917

Der Friedhof im März 1917

© Collection Jean-Michel Lemaître

et par rail. Ernest Jünger fait partie de ceux-ci en septembre 1916. Les décès se comptent alors par dizaines chaque jour, tous inscrits quotidiennement dans les registres de l'état-civil de la ville. Les cortèges se simplifient, et les corbillards sont parfois remplacés par de simples fourgons de blanchisseur. Toutefois, certains officiers allemands décédés ne sont pas inhumés à Saint-Quentin, mais sont conduits en cortège officiel vers la gare pour rejoindre l'Allemagne. D'autres, comme l'as de l'aviation, Kurt Wintgens, sont inhumés à Saint-Quentin (le 27 septembre 1916), avant d'être rapatriés par leur famille en Allemagne.

Avec le repli des forces allemandes derrière la « *Siegfried Stellung* » connue en France sous le nom de ligne Hindenburg, le cimetière militaire se retrouve à partir de mars 1917 dans un *no man's land*, entre les tranchées allemandes et alliées. Les deux statues sont démontées et envoyées à Maubeuge. Depuis septembre 1914, 2 523 soldats y ont été inhumés, dont 2 099 Allemands, 205 Français, 122 Russes, 86 Britanniques, 5 Roumains, 4 Italiens et 2 soldats de nationalité inconnue. Les semaines suivantes, les autorités allemandes créent de nouveaux cimetières, notamment dans le parc des Champs-Élysées et dans le quartier Remicourt.



GEPEINIGTER FRIEDHOF

Der Großteil der in Saint-Quentin im Verlauf der Konflikte beiegelegten Soldaten sind in den Lazaretten der Stadt verstorben. Je nach Lage, gab es fast täglich Bestattungstransporte von der Leichenkammer in der rue de la Comédie zum Friedhof Saint-Martin. Die Bewohner von Saint-Quentin eigneten sich diesen neuen Friedhof, mit immer mehr Gräbern, Stück für Stück an. Die deutschen Machthaber tolerierten ihre Besuche nur Sonntags - unter der Bedingung, dass keine Flagge gehisst wird und keine patriotischen Auszeichnungen angebracht werden. Der Friedhof verwandelte sich in einen Ort der Andacht, aber auch der Neugierde. Ein Bewohner schrieb im Januar 1916: *„Diese jungen Männer, die zitternd vor Begeisterung und Wut in den Tod gestürzt sind, verdienen zumindest den Anschein von Ruhm. Wie viel Grausamkeit man doch den Menschen zumutet, solange sie nur einen Abglanz von Schönheit hat.“* (Fernand Maréchal). Die Gräber auf der Seite der Alliierten wurden mit einfachen, gestrichenen lateinischen Kreuzen geschmückt. Auf der Seite der Deutschen gibt es neben verschiedenartigen Kreuzen Grabdenkmäler aus Quadersteinen. Es wurden ungefähr fünfzig Denkmäler gezählt, die alle aus der Zeit zwischen 1914 bis 1916 stammen.

Bei der Einweihung am 18. August 1915 lagen dort 733 Soldaten begraben, darunter 583 Deutsche, 140 Franzosen, 8 Briten und zwei Soldaten unbekannter Herkunft. Bis zur Sommeschlacht,

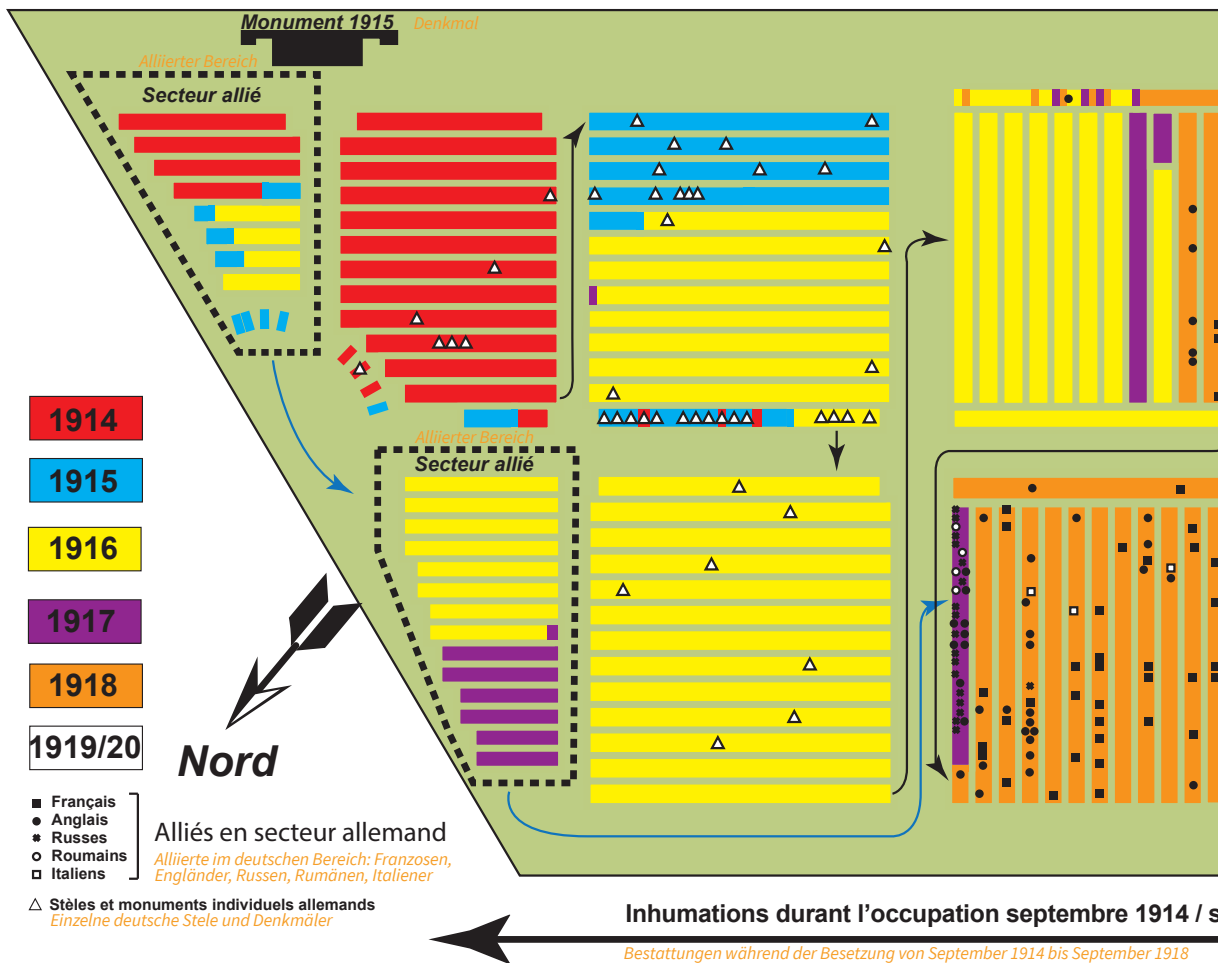
ab Juli 1916, waren es nur wenige Briten. Danach stieg die Anzahl Soldaten im städtischen Lazarett von 2.000 auf 7.000. Die Verwundeten trafen über die Straße oder mit dem Zug ein. Im September 1916 kam Ernest Jünger. Dutzende starben täglich und wurden in die standesamtlichen Register der Stadt eingetragen. Die Leichenzüge wurden schlichter und statt Leichenwagen fuhren manchmal einfache Bleicherlieferwagen. Manche deutsche Offiziere wurden indessen nicht in Saint-Quentin begraben, sondern mit einem offiziellen Leichenzug an den Bahnhof gebracht und nach Deutschland überführt. Andere, wie Fliegerass Kurt Wintgens, wurden zunächst in Saint-Quentin beiegelegt (27. September 1916) und anschließend von ihren Familien nach Deutschland zurückgebracht.

Cortège funéraire sur la place de l'Hôtel de Ville en 1917-1918

Leichenzug auf dem Rathausplatz, 1917-1918

© Collection Jean-Michel Lemaître





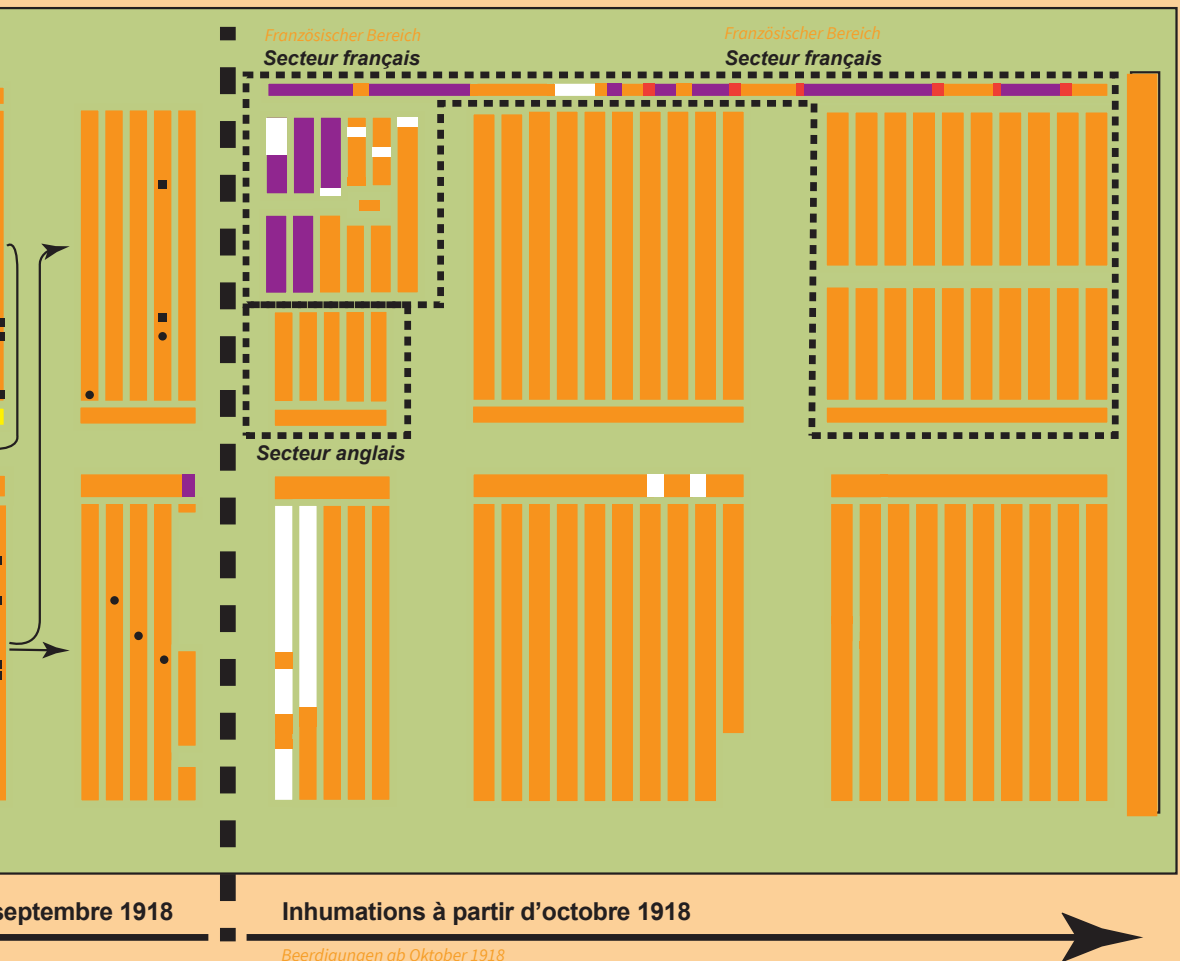
Cérémonie funéraire en présence d'un prêtre et d'un pasteur

Leichenzeremonie in Anwesenheit eines Priesters und eines Pastors

© Collection Société Académique de Saint-Quentin



Après la progression des troupes allemandes au-delà de la ligne Hindenburg lors de l'opération Michael à partir du 21 mars 1918, les inhumations peuvent reprendre dans le cimetière militaire dès avril 1918. Mais désormais les soldats sont inhumés sans distinction de nationalité. Avec la contre-offensive alliée, le cimetière se trouve à nouveau dans le *no man's land* à partir du 4 septembre 1918. Depuis mars 1918, 831 soldats ont été inhumés : 756 Allemands, 38 Britanniques, 34 Français et 3 Italiens.



Plan chronologique des inhumations dans le cimetière Saint-Martin entre 1914 et 1920

Chronologisch sortierte Liste der Bestattungen auf dem Friedhof Saint-Martin zwischen 1914 und 1920

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Mit dem Rückzug der deutschen Streitkräfte hinter die Siegfriedstellung, die in Frankreich den Namen Hindenburg-Linie trägt, befand sich der Soldatenfriedhof ab März 1917 zwischen den Zonen von Deutschen und Alliierten, im Niemandsland. Die beiden Statuen wurden entfernt und nach Maubeuge transportiert. Seit September 1914 wurden dort 2.523 Soldaten begraben, darunter 2.099 Deutsche, 205 Franzosen, 122 Russen, 86 Briten, 5 Rumänen, 4 Italiener und 2 Soldaten unbekannter Herkunft. In den folgenden Wochen schufen die deutschen Befehlshaber neue Friedhöfe, darunter im Park

der Champs-Élysées und im Viertel Remicourt. Nachdem die deutschen Truppen die Hindenburg-Linie im Verlauf der Operation Michael, ab 21. März 1918, überschritten hatten, konnten die Bestattungen im Soldatenfriedhof ab April 1918 fortgesetzt werden. Ab diesem Zeitpunkt wurden die Soldaten allerdings ohne Unterscheidung nach Nationalität beigesetzt. Nach dem Gegenangriff der Alliierten befand sich der Friedhof ab 4. September 1918 erneut im Niemandsland. Seit März 1918 wurden 831 Soldaten bestattet: 756 Deutsche, 38 Briten, 34 Franzosen und 3 Italiener

APRÈS L'ARMISTICE

Le cimetière militaire passe sous le contrôle de l'armée française à la libération de la ville, en octobre 1918. Début 1919, les inhumations reprennent. De nouvelles sections sont créées, distinctes pour les Français, les Anglais et les Allemands. Il s'agit du transfert de sépultures isolées des champs de bataille environnants (93 Français et 61 Britanniques). De nouvelles sections sont ouvertes pour regrouper ici les tombes de soldats allemands disséminées dans un rayon de 35 km.

La création de la Nécropole Nationale de Saint-Quentin en 1923 entraîne l'exhumation des Français et Russes en 1924. Parallèlement, les Britanniques transfèrent leurs compatriotes dans le cimetière de Saint-Souplet (Nord). Les Italiens font de même. De fait, le cimetière militaire de Saint-Quentin, international jusqu'en 1923, devient exclusivement allemand. Les 13 sections

Cérémonie franco-allemande du centenaire, 18 octobre 2015.

Deutsch-französische Zeremonie anlässlich des hundertsten Jahrestages, 18. Oktober 2015

© Ville de Saint-Quentin, Luc COUVÉE



Le cimetière en octobre 1918

Der Friedhof im Oktober 1918

© Archives municipales de Saint-Quentin

du cimetière compte aujourd'hui 8 229 sépultures : 6 294 tombes individuelles et deux ossuaires, regroupant 1 935 soldats dont 1 501 non identifiés.

Vaste champ funéraire aux longs alignements de croix en bois bitumées, ponctué de quelques stèles des années 1914-1916, le cimetière entre en sommeil. Malgré la création du *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* (VDK) pour l'entretien des tombes militaires en 1919, il faut attendre 1926 pour que le VDK puisse agir en territoire français. En 1932, l'Ambassade d'Allemagne à Paris fait restaurer le monument. Mais, dès 1933, le gouvernement allemand national-socialiste reprend en main le VDK. C'est à nouveau l'oubli jusqu'à la renaissance du VDK en 1946, puis la mise en place en 1953 des chantiers internationaux de jeunesse « *Réconciliation par-dessus les tombes* ». À Saint-Quentin, de 1963 à 1973, de jeunes allemands de la région de Hambourg restaurent le cimetière. Les croix individuelles en bois sont remplacées par des croix métalliques communes (une pour quatre soldats), auxquelles s'ajoutent quelques stèles de pierre gravées d'une étoile de David. Depuis, l'entretien est assuré par le Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes basé à Metz (SESMA). Les deux statues, inscrites au titre des Monuments Historiques en 2000, ont été restaurées en 2008.





Le cimetière vers 1930

Der Friedhof gegen 1930

© Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

Nach der Befreiung der Stadt im Oktober 1918 kontrollierte die französische Armee den Soldatenfriedhof. Anfang 1919 wurden die Begräbnisse fortgesetzt. Es wurden neue, getrennte Abschnitte für Franzosen, Engländer und Deutsche angelegt. Gefallene in Grabstätten umliegender Schlachtfelder (93 Franzosen und 61 Briten) wurden umgebettet und man schuf Abschnitte, in denen die Gräber deutscher Soldaten aus einem Umkreis von 35 km zusammengelegt wurden.

Die Gründung der französischen Nekropole von Saint-Quentin im Jahr 1923 hatte die Exhumierung von Franzosen und Russen 1924 zur Folge. Parallel dazu betteten die Briten ihre Landsmänner in den Friedhof von Saint-Souplet (Nord) um. Die Italiener taten es ihnen gleich. Tatsächlich wurde der bis 1923 internationale Soldatenfriedhof von Saint-Quentin ausschließlich deutsch. Heute zählen die 13 Bereiche des Friedhofs 8229 Gräber: 6294 Einzelgräber und zwei Ossuarien, in denen 1935 Soldaten, darunter 1501 nicht Identifizierte, ruhen.

Dann wurde es still um den Friedhof mit dem weitläufigen Gräberfeld und seinen langen Reihen von mit Pech behandelten Holzkreuzen, darunter einige wenige Stele, aus den Jahren 1914 bis 1916. 1919 wurde der *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* (VDK), der sich um die Pflege von Militärgräbern kümmert, gegründet. Er durfte

NACH DEM WAFFEN- STILLSTAND

aber erst 1926 auf französischem Gebiet tätig werden. 1932 ließ die deutsche Botschaft in Paris das Denkmal restaurieren. Ab 1933 übernahm die nationalsozialistische Regierung die Leitung des VDK und der Friedhof geriet erneut in Vergessenheit - bis zum Wiederaufleben des VDK 1946 und der Durchführung von internationalen Jugendbegegnungen mit dem Titel „*Versöhnung über den Gräbern - Arbeit für den Frieden*“ ab 1953. Zwischen 1963 und 1973 restaurierten junge Deutsche aus der Umgebung von Hamburg den Friedhof in Saint-Quentin. Einzelne Holzkreuze wurden durch Gemeinschaftskreuze aus Metall ersetzt (je ein Kreuz für vier Soldaten) und verschiedene Stele aus Stein mit einem eingravierten Davidsstern wurden hinzugefügt. Seitdem wird die Instandhaltung vom Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (SESMA), mit Sitz in Metz, gewährleistet. Die zwei Statuen wurden im Jahr 2000 in die Liste historischer Denkmäler aufgenommen und 2008 restauriert.

Chantier de jeunesse « Réconciliation par-dessus les tombes », 1953

Jugendbegegnung unter dem Motto «*Versöhnung über den Gräbern - Arbeit für den Frieden*», 1953

© Collection VDK Landesverband Hamburg



LA NÉCROPOLE FRANÇAISE



La Nécropole Nationale avant 1930

Die französische Nekropole vor 1930

© Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

Après la libération de la ville, de nouveaux cimetières militaires français sont créés, dans le faubourg d'Isle et route de Cambrai. Mais à la fin de l'année 1923, l'administration militaire décide la création d'une Nécropole Nationale à Saint-Quentin, à quelques centaines de mètres au Nord-Est du cimetière allemand, pour y regrouper toutes les sépultures militaires françaises de la ville et des communes environnantes dans un rayon de 20 à 25 km. Débutée mi-décembre 1923, l'opération de transfert est pratiquement achevée en juin 1924. Près d'une centaine de sépultures sont ajoutées en 1924, 1935 et 1952. La nécropole compte aujourd'hui les sépultures de 4 947 soldats français de la Première Guerre mondiale, auxquels s'ajoutent celles de 125 soldats russes et deux roumains. Ces inhumations représentent environ la moitié des soldats français tués dans

un rayon de 25 km autour de Saint-Quentin, 30 % ayant été récupérés par leurs familles, 20 % à jamais disparus sur les champs de bataille. Viennent s'ajouter 207 sépultures de la Seconde Guerre mondiale, puis quelques tombes des soldats tombés postérieurement, au cours des Opérations Extérieures.

Parmi les soldats tués en 1914-1918, figurent six soldats d'Alsace-Lorraine, qui ont combattu dans les rangs de l'armée allemande. L'un était initialement inhumé dans le cimetière Saint-Martin. Pourquoi a-t-il été transféré dans la nécropole nationale alors que plusieurs autres Alsaciens et Lorrains sont restés auprès de leurs camarades de combat allemands ?

Stele für Muslime, Juden und Christen

Stèles musulmane, juive et chrétiennes.

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET



Les croix latines en bois peintes en blanc sont remplacées après 1931 par des croix en béton portant des inscriptions coulées en métal. Les 180 tombes de soldats musulmans des troupes coloniales se distinguent par leurs stèles ornées d'une inscription extraite du Coran, d'un croissant et d'une étoile. Ces tombes ne sont pas regroupées par confession, mais par provenance des différents cimetières d'origine, et donc par régiment. On compte aussi dans la nécropole deux stèles juives ornées de l'étoile de David, et dix stèles sans signe religieux distinctif, qui ne sont pas des tombes de soldats libres penseurs mais celles de soldats coloniaux indochinois et tonkinois.



DIE FRANZÖSISCHE NEKROPOLE

Nach der Befreiung der Stadt wurden neue französische Militärfriedhöfe angelegt, im Viertel Faubour d'Isle und an der Route de Combrai. Ende 1923 beschloss die Militärverwaltung allerdings die Gründung einer französischen Nekropole in Saint-Quentin, nur wenige hundert Meter nordöstlich vom deutschen Friedhof entfernt, um alle französischen Gefallenen der Stadt und aus einem Umkreis von 20 bis 25 km dort zusammenzulegen. Die Umbettungsoperation begann Mitte Dezember 1923 und wurde im Juni 1924 praktisch abgeschlossen. 1924, 1935 und 1952 wurden weitere knapp hundert Gräber ergänzt. Heute beherbergt die Nekropole die Gräber von 4947 französischen Soldaten aus dem ersten Weltkrieg sowie 125 russische und zwei rumänische Soldaten. Das waren rund die Hälfte der französischen Soldaten, die in einem Umkreis von 25 km um Saint-Quentin getötet wurden. Ein Drittel wurde von ihren Familien abgeholt und ein Fünftel ist für immer auf den Schlachtfeldern verschwunden. Dazu kamen 207 Gräbstätten aus dem Zweiten Weltkrieg sowie einige Gräber von Soldaten, die später gefallen sind, bei Auslandsoperationen.

Unter den zwischen 1914 bis 1918 getöteten Soldaten finden sich sechs Soldaten aus Elsass-Lothringen, die in den Reihen der deutschen Armee gekämpft hatten. Einer von ihnen war zunächst auf dem Friedhof Saint-Martin beigesetzt worden. Warum wurde er in die französische Nekropole überführt, blieben doch mehrere andere Elsässer und Lothringer bei ihren deutschen Kampfgefährten?

Die weiß gestrichenen Passionskreuze aus Holz wurden nach 1931 durch Betonkreuze ersetzt, mit Inschriften auf Gussmetallplatten. Die 180 Gräber muslimischer Soldaten der Kolonialtruppen erkennt man an den Stelen mit Inschriften aus dem Koran, Halbmond und Stern. Diese Gräber sind nicht nach Konfessionen angeordnet, sondern nach Herkunft der verschiedenen ursprünglichen Friedhöfe, also nach Regimentern. Die Nekropole beherbergt ferner zwei jüdische Stele, mit Davidstern, und zehn Stele ohne religiöse Unterscheidungsmerkmale. Dabei handelt es sich nicht um Gräber von Freidenkern, sondern um Soldaten aus den Kolonien Indochina und Tonkin.

La Nécropole Nationale en 2015

Die französische Nekropole im Jahr 2015

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET



« CE SONT DES GENS DU PEUPLE ALLEMAND QUI REMPLISSENT LE CIMETIÈRE À CÔTÉ DE NOS SIMPLES SOLDATS ; ESPÉRONS QUE LEUR SANG VERSÉ SERVIRA UN JOUR À RAPPROCHER LES DEUX PEUPLES ET À ÉVITER AUX GÉNÉRATIONS FUTURES LES CHOSES IGNOBLES QUE VOIT LA NÔTRE ».

Arthur Gibert, maire de Saint-Quentin
Délibération du conseil municipal
du 22 mai 1915.

« ES SIND MENSCHEN DES DEUTSCHEN VOLKES, DIE DEN FRIEDHOF NEBEN UNSEREN EINFACHEN SOLDATEN FÜLLEN. WIR HOFFEN, DASS DAS VERGOSSENE BLUT EINES TAGES ZUR ANNÄHERUNG DER ZWEI VÖLKER BEITRAGEN WIRD UND DASS KÜNFTIGE GENERATION DIE SCHÄNDLICHEN TATEN VERMEIDEN, DIE UNSERE GENERATION MITANSEHEN MUSSTE ».

Arthur Gibert, Bürgermeister von Saint-Quentin
Beratung des Stadtrats vom 22. Mai 1915

Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

À proximité ...

Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Lens-Liévin, Senlis à Ernemouville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.



La Direction du Patrimoine

Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, Ville d'art et d'histoire, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel. Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.

Direction du Patrimoine

Hôtel de Ville
BP 345 - 02 107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 06 93 69
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr



Le Patrimoine de Saint-Quentin



PatrimoineStQuentin



saint-quentin.fr

